

design graphique : Nicolas Chaveau • atelier Marcou

Revue de presse

barjols

■ tannerie

Des explorations culturelles et poétiques

La Tannerie, friche industrielle datant du XVIII^e, retrouve, en 2002 sous l'impulsion de Caroline Brotons, une autre vie. Celle de l'exploration culturelle. Trois ans après, elle accompagne les projets de création dans les domaines de la danse, du théâtre, des arts plastiques et visuels, de l'écriture, de la musique et de la création sonore...

Jusqu'au 28 juillet, cet espace d'explorations culturelles accueillera huit compagnies en résidence.

Le corps, la photo, le son...

Le collectif Pux fait partie des hôtes et son spectacle a été époustoufflant. Après un mois de préparation dans un collège de Montpellier et une courte semaine de chantier en résidence, le sujet a vibré en harmonie avec ces lieux magiques. Elsa



Le photographe traque l'instant propice pour fixer sur la toile la meilleure image de son sujet.

(Photo N. S.)

Decaudin, porteuse du projet, a été sans cesse en mouvement devant l'objectif de Bastien Defives, au son et lumière de Jean-Philippe Lambert.

Syntonie explore les liens entre le corps, la photographie et le son ; la rencontre entre un individu mobile, la saisie de l'instant et l'électroacoustique. Sur grand écran, presque instantanément, l'image est transmise. Le résultat est étonnant. Déjà, Bastien a découvert d'autres idées pour sa prochaine préparation.

L'accueil à la Tannerie est chaleureux et convivial. D'autres étapes attendent les spectateurs. Les 18, 19, 20, 23, 25, 26, 29 et 30 mai, les artistes présenteront leurs travaux de création.

N. S.



Extrait de « Syntonie », création chorégraphique où le mouvement dansé est intimement lié à la photographie et à la musique.

Danse. « Syntonie », création de la compagnie Pulx, fait dialoguer arts vivants et technologies numériques.

Flux commun

■ La compagnie Pulx fait se rencontrer au même moment et dans le même espace, le langage de la danse, de la photo, du son et de la lumière, en créant une œuvre au milieu du public.

L'idée est également d'explorer et de questionner les arts numériques, tout en évitant les écueils qu'ils peuvent impliquer. A savoir la technologie pour la technologie, la froideur et la frontalité. D'abord il y a le corps bien vivant d'une danseuse (Elsa Decaudin) qui se meut. Il y a ensuite un photographe (Bastien Defives du collectif Transit) qui l'observe, capte ses mouvements avec son appareil numérique et projette en simultané grâce au système Wifi, le regard qu'il pose sur cette chorégraphie. Tout en questionnant son propre médium, interprétation, cadre, instant décisif, ainsi que la subjectivité de l'image, son omniprésence et ses potentielles manipulations. Pour nourrir ce dialogue entre l'immédiateté de la danse et de la photo qui archive des extraits de ce présent, ajouter les sonorités pro-

duites par un musicien (Jean-Philippe Lambert) et les lumières conçues par un éclairagiste (Luc Souche).

Toute cette matière est fabriquée en direct et à vue, à travers six scènes écrites ou improvisées, où chacun des artistes est tour à tour meneur de la conversation. C'est ainsi que le titre de la création, *Syntonie*, éclaire la démarche de ces artistes agissant en osmose. « *La syntonie est l'état d'un système qui oscille à la même fréquence pour que les ondes se rencontrent et qu'il se passe quelque chose. Cela signifie aussi l'unisson et l'harmonie* » explique Elsa Decaudin, fondatrice et directrice artistique de Pulx.

La compagnie a toujours eu à cœur d'impliquer le public dans le processus de ses créations. Autour de cette confrontation artistique et démocratique, les spectateurs par leur présence et leurs déplacements peuvent influencer ce dispositif qui évolue en temps réel. « *J'aime qu'il y ait un rapport direct au public, une confiance qui s'établit. Sur le plateau,*

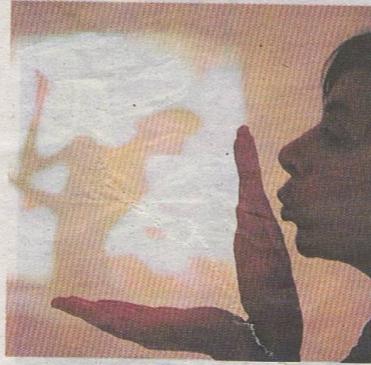
on retrouvera un peu l'ambiance du théâtre de rue. Nous allons passer un moment ensemble pour que le spectacle devienne un échange » poursuit Elsa Decaudin. Ce spectacle déambulatoire à la dimension burlesque, est aussi accessible aux enfants.

La pièce a été créée dans le cadre de la première édition d'un projet euro-régional intitulé « Le corps et ses liens avec les nouveaux médias », initié par l'ECM Kawenga. *Syntonie* a déjà été donnée à Toulouse et à Gérone en Espagne. A Montpellier, elle est visible à L'Aire à partir de ce soir. L'Aire succède au Monoquini (espace de projections audiovisuelles et cinématographiques fermé depuis juin 2007). L'Aire est désormais le studio de travail de la chorégraphe montpelliéraine Germana Civera. Qui ouvre son espace à d'autres projets.

AL

▲ « *Syntonie* », du mercredi 28 novembre au samedi 1er décembre à 18h ou 19h, à L'Aire, 5 rue Bayard, 06 69 62 15 26.

le spectacle



Une rencontre atypique. DR

■ **Et si vous participiez ?** Pas question pour ce collectif, Pulx, regroupant trois interprètes, une danseuse, un photographe et un musicien, de nous présenter un spectacle classique, avec interprètes sur scène et public bien assis dans la salle. Pour rompre avec cette dimension purement frontale, les spectateurs se déplacent avec les artistes sur le plateau, séparé en plusieurs espaces de représentation.

Corps, photo, son, lumière, tout est œuvre, tout fait sens, tout en temps réel, en simultané et en dialogue permanent. **D. M.**

► L'Aire, 5 rue Bayard. Jusqu'à samedi, 19 h. 5 €.

Blog - article de Jean-Marc Douillard - 29 novembre 2007



Elsa DECAUDIN a présenté "Syntonie" à l'Aire, rue Bayard.

"Syntonie" est le nom d'une pièce pour une danseuse, un photographe, un musicien, un éclairagiste.

La danseuse sert un temps de modèle au photographe, qui grâce à la magie des télécommunications et de l'image numérique peut rebalancer sur écran ses images, de manière quasi-instantanée (cf. photo ci-contre où Elsa est multipliée).

Ensuite la danseuse s'émancipe. Ou peut-être est ce le photographe. Enfin, tous deux font leur chemin chacun de leur côté, en allant vers

l'arty. La danseuse s'y révèle infiniment plus intéressante que le photographe.

Ils se retrouvent alors pour une séquence où les images ne sont plus en direct, mais correspondent - quant à la pose de la danseuse et aux faux déclenchements de l'appareil. Les images - prises antérieurement - sont bucoliques.

Enfin, on revient au travail du début, mais les gestes sont passés du comique au poétique et la photo perd son côté documentaire pour passer vraiment dans la fiction du cadrage.

Je n'aime pas trop raconter les choses qui se passent à un spectacle... mais là c'était nécessaire.

Je ne suis pas trop fan de ce travail. Je dois reconnaître qu'il est bien construit et qu'il correspond à une vraie réflexion d'action.

La construction, c'est un passage du comique au poétique par plusieurs temps, qui amènent progressivement les corps et les images vers une conceptualisation de l'espace de la scène, où sont intégrés les spectateurs. Cette conceptualisation s'adresse au corps du spectateur, c'est donc bien à de la danse qu'on a affaire. Mais elle s'adresse trop au corps du spectateur par des incitations à bouger lui même, bien plus que par : la suggestion par les corps des acteurs sur scène. De plus, les ruptures de rythme (y compris dans le rapport spectateur-danseuse, qui est rompu volontairement plusieurs fois !) tirent le spectateur vers un "zapping" mental, qui enlève du poids affectif à la représentation (c'est plus proche du musée que de la scène).

Enfin, dernier reproche, l'image photographique est anecdotique par rapport à la qualité de la danseuse. Cela amène à privilégier les "trucs" techniques. Or, une image forte, c'est tout sauf de la technique.

C'est à mon avis une limitation de poids. La danseuse peut s'amuser à singer, mais quand elle décolle, elle nous emporte vers de la poésie. La photo n'y arrive pas. D'ailleurs la musique a un peu le même problème. De la guimbarde avec des tonnes d'échos, cela reste de la guimbarde ! Une image anodine bien projetée reste anodine. La virtuosité technique fait que souvent les auteurs mettent plus de temps à s'en rendre compte.

On notera que le simple contact des corps des différents intervenants à peu près au début de la fin, suffit à lui seul à changer l'affectif du spectateur. C'est puissant, un corps bien contrôlé par la chorégraphie [clikez](#). Une photo, c'est moins puissant, ça a donc intérêt à être très, très fort.

Jean-Marc Douillard / le 29 novembre 2007

UZES : ET VOICI LA DANSE... SANS DANSE

★ *"Les danseurs dansent moins qu'avant. Ils sont attirés par d'autres arts comme le théâtre, le cirque ou la vidéo qu'ils mêlent à leurs mouvements".*

Liliane Schaus est bien placée pour le constater. Depuis deux ans, elle dirige le festival Uzès danse, consacré à la danse contemporaine, qui se déroule du samedi 14 au samedi 21 juin.

Ainsi, le chorégraphe Christophe Haleb, présent à Uzès plusieurs fois dans l'année,



Dans "Synthonie", Elsa Decaudin fait se rencontrer de la danse, la photographie et le son, dimanche 15.

a posé son chapiteau au Mas-Careiron. "Il travaille avec les pensionnaires de l'hôpital psychiatrique sur l'aménagement de l'espace et l'usage du temps". À découvrir tout au long du festival.

- Dans "Synthonie" (notre photo), Elsa Decaudin fait se rencontrer la danse, la photographie et le son. Sur le thème du temps qui passe, elle propose un univers sensible, poétique et drôle. Dimanche 15.

- "Monsieur Zéro famous when dead", d'Alexandre Castres, danse avec le théâtre et la vidéo et joue à mourir de toutes les façons possibles. Mercredi 18.

- Avec "Les Inconsolés", Alain Buffard donne une relecture du "Roi des Aulnes" de Goethe et danse avec les mots, la parole comme une matière corporelle. Vendredi 20.

- Et pour finir sa 13^e édition, Uzès danse reçoit Régine Chopinot. Parce qu'*"elle fait partie de l'histoire de la danse contemporaine française. Qu'elle s'est tout le temps remise en question et que c'est une vraie résistante"*. Ce qui ne l'a jamais empêchée de danser...

CLAIRISABELLE VAUCONSANT

BODY ART
DANSES FESTIVAL



Origine : Sidi Larbi Cherkaoui

Des Vents du Levant, toujours plus puissants

Au fil de trois semaines, du 24 mars au 17 avril, Théâtres en Dracénie s'ouvrent au monde à travers la danse.

Du cœur de l'Espagne aux rives de la Turquie, les danses traditionnelles se réinventent sous l'influence de l'enseignement contemporain. Le spectateur est convié à de merveilleux voyages : découverte du flamenco épuré d'Israel Galvan avec *La edad de Oro* ou tourbillonnement mystique de *Ziya Azazi* à travers *Dervish*, retour à l'Origine avec Sidi Larbi Cherkaoui ou aux mille et une façons de célébrer l'amour avec *Abou Lagraa*.

Certains chorégraphes ont choisi d'ouvrir leur art aux plus jeunes en imaginant des spectacles abordables très tôt comme *La bossa fataka* de Rameau de Montalvo et Hervieu qui s'adresse au public dès 5 ans ou *Du sirop dans l'eau*, une pièce proposée par Florence Bernad et Gypsy David qui fera la joie des petits bouts dès 3 ans.

Pour cette nouvelle édition des Vents du Levant, les organisateurs ont misé sur une programmation humainement riche qui fait appel à la poésie, aux différences culturelles, aux innovations techniques comme aux nouvelles expérimentations, à l'exemple de *Syntonie*, une pièce chorégraphiée et interprétée par *Elsa Decaudin*, qui met en perspective l'œil du photographe sur la danseuse dans une relation constamment mouvante. Moment de forte intensité également avec la venue, pour la seconde année consécutive, de *Membros cia de danca* de *Tais Vielra*, qui avec *Febre dénonce*, à travers une danse hip-hop très physique, la misère des gosses des rues au Brésil. Un spectacle accessible uniquement à partir de 16 ans ! VALERIE JUAN

Du 24 mars au 17 avril 20h30, Les Vents du Levant, Festival de danses, Théâtre en Dracénie, Draguignan
Rens : 04 94 50 59 59 et www.theatresendracenie.com